

Compte rendu de la séance de « Livre échange » du 22 septembre 2017



Marie-Sabine Roger

LA TÊTE *en friche*

la brune au rouergui

Pour cette première rencontre autour d'un livre, nous nous sommes retrouvés quatre ce mercredi soir à 20h à la médiathèque. Géraldine, Marie-Thérèse, Elisabeth et Jean-François ont donc échangé leurs impressions après la lecture de « **La tête en friche** », un roman de Marie Sabine Roger paru en 2009.

C'est un roman raconté par son héros, qui est un homme, or c'est une femme qui écrit le roman avec un accent de vérité, de vécu surprenants. Il est plus fréquent de trouver des auteurs masculins qui font parler des héroïnes que l'inverse. C'est la première surprise que nous réserve ce livre.

Dès la première phrase le lecteur est interpellé. Il se demande qui est cette Margueritte. On entre dans l'histoire sans les longs préambules de mise en situation que l'on rencontre dans beaucoup d'autres romans. Le langage employé est cru. C'est celui du parler quotidien. Malgré tout, cela ne choque pas. On plonge de suite dans l'histoire. Il semble que cette façon d'écrire, que nous jugeons d'ailleurs agréable, soit typique de l'auteure.

La dernière phrase se lit en souriant. D'ailleurs l'humour parsème le roman et la tendresse sert de fil de conducteur à l'histoire. Car c'est un roman plein de tendresse, une lecture qui fait du bien. Le personnage est attachant. Cela renvoie au film où le héros est joué par Depardieu. Attention cependant : roman et film sont deux œuvres différentes et doivent être vus comme tels.

Nous évoquons aussi les relations entre le fils et la mère. Ne sont-elles pas au cœur de l'histoire ? On retrouve cette notion de relations parents-enfants, de transmission, dès le début d'un autre roman de Marie Sabine Roger « Bon rétablissement ». Il est observé que la manière avec laquelle l'auteure traite de ce sujet délicat, voire difficile dans le cas de Germain, avec beaucoup de délicatesse, permet au lecteur de pénétrer dans ces situations de conflit sans que l'histoire ne devienne dure. L'humour permet d'ailleurs de faire passer beaucoup de messages sur plusieurs sujets difficiles ou tristes : l'école, la famille, ... Germain fait même son autocritique sous couvert d'humour. Un passage est cité : « Si être intelligent était une question de volonté, je serai un génie. Parce que j'en ai fait des efforts ... ».

La question de l'école et du blocage de Germain à cause de la sévérité du maître d'école est évoquée longuement. L'histoire semble peut-être un peu outrée mais elle reprend des situations réelles hélas. Germain n'a jamais été soutenu, mis en valeur, par son maître d'école, ni par sa mère d'ailleurs. Il n'a rien pour lui et il est donc souffre-douleur.

Il est observé que le roman n'est pas daté. Il se veut intemporel. On peut néanmoins situer la période sur la base du comportement du maître à l'école. L'ordre des valeurs a été inversé à l'école au cours de ces dernières décennies. Avant le maître d'école avait raison quoi qu'il arrive. Aujourd'hui l'enfant semble avoir toujours raison. L'échange

conduit à rappeler que Germain n'a même pas pu faire le métier dont il rêvait : « vitrailleur ». Marie Sabine Roger a-t-elle voulu caricaturer des situations qu'elle a connues au cours des 10 années qu'elle a passées dans l'enseignement ?

L'école fait débat et il est rapporté des expériences personnelles actuelles qui rappellent d'une certaine façon la situation décrite dans le roman. L'accueil et l'encadrement des enfants autistes par exemple sont évoqués. Par ailleurs, les relations entre enfants restent très violentes parfois, hier comme aujourd'hui.

L'approche des mots et de la lecture qui est proposée dans le texte est aussi très intéressante. La façon adroite, subtile, avec laquelle Margueritte apporte le dictionnaire et l'amour de la lecture à Germain est appréciée. On trouve d'ailleurs régulièrement des définitions du dictionnaire dans le texte du roman.

Au travers du roman on sent que l'auteure aime la vie. Elle pose un ensemble de questions au lecteur, au fur et à mesure des phrases et parfois ces questions peuvent être dérangelantes.

Ce roman donne envie de lire d'autres livres, « Le vieux qui lisait des romans d'amour » par exemple. Certains participants ont lu d'autres textes de Marie Sabine Roger mais celui-ci reste le préféré. On retrouve d'ailleurs des thèmes assez semblables dans les autres livres, une forme de joie de vivre, de bonheur quotidien malgré les épreuves de la vie.

On peut aussi parler de la façon d'écrire de l'auteure. C'est assez cru et cela peut ne pas plaire. C'est du langage parlé mais cela ne choque pas les participants. On peut trouver sur le site Babelio une interview de Marie Sabine Roger qui parle justement de sa façon d'écrire. Dans ce roman, on ne peut pas rechercher la belle langue. En revanche on est emporté par les personnages et l'histoire. Les lecteurs regrettent cependant que certaines éditions n'aient pas bien relu le texte et qu'il y manque des mots. L'édition originale n'a pas ce travers. Il est souligné que cette édition publie en générale de très bons textes.

La discussion s'engage ensuite sur les différentes lectures possibles. Les livres français, les livres étrangers traduits, les histoires, les textes que l'on lit pour la beauté de la langue, ceux qu'on lit pour les personnages. Ce qui est intéressant dans ce roman c'est qu'il magnifie la lecture et la lecture à voix haute. La discussion se dirige sur la lecture, la transmission par la lecture. « La tête en friche » valorise la lecture à voix haute et se prête d'ailleurs à cet exercice. Les lecteurs s'accordent sur le fait que ce roman peut être recommandé à quelqu'un qui n'aime pas lire (ou qui le prétend) car il est simple d'accès et très vivant. La lecture permet de vaincre la solitude : « on n'est jamais seul quand on lit ». Le plaisir de lire et la transmission sont au cœur de ce roman.

Il faut aussi savoir écouter. Margueritte écoute Germain, ce que personne d'autres n'a fait auparavant. La notion d'écoute est discutée et commentée. Et elle conduit à parler aussi du respect entre les deux personnages principaux.

La séance à venir concerne un roman très différent à la fois dans sa conception, dans son histoire et dans ses références. Il faut aussi retenir un livre pour la séance de janvier. Ce pourrait être sur le jeu puisque c'est le thème retenu par la médiathèque pour les 6 mois à venir. Le nom de Pierre Bordage est avancé.

Compte-rendu rédigé par Jean-François Chauveau.



La Médiathèque dont vous êtes le héros



Le roman et le film « **La tête en friche** » sont disponibles à la Médiathèque entre Dore et Allier.